

Modélisation des Comportements Terroristes :

Apports et Limites de la Théorie Economique

Marine LERICOLAIS¹

¹DOCTORANTE, Laboratoire d'Economie des Transports, ENTPE rue Maurice Audin, 69518 Vaulx-en-Velin Cedex

Marine.Lericolais@entpe.fr

Résumé – La théorie économique néoclassique est considérée comme un outil puissant et pertinent des politiques publiques de lutte contre le terrorisme et de leurs mesures de sûreté associées (Enders & Sandler, 1993). Elle offre en effet un cadre de compréhension et d'analyse des comportements terroristes. Le terroriste est considéré comme un être rationnel qui, soumis à une contrainte de ressources, tenterait, à travers les opportunités qui lui seraient proposées, de maximiser une certaine utilité. De plus il est doué de compétences stratégiques lui offrant une vision globale des choses. D'après la théorie économique, il dirige et coordonne ainsi ses actions pour atteindre ses objectifs. La théorie des choix rationnels et la théorie des jeux formalisent mathématiquement l'application de la théorie économique à ce type de comportements. Mais la théorie économique appliquée au terrorisme n'a pas convaincu l'ensemble de la communauté scientifique s'intéressant au terrorisme. Confrontée à son incapacité à prédire le terrorisme alors même qu'elle l'annonce, la théorie économique a été contestée par une littérature s'opposant parfois à un comportement *d'homo œconomicus* des terroristes ou dans une plus large mesure des criminels. Dans notre perspective de construction d'un modèle pertinent des comportements terroristes, il est particulièrement enrichissant de s'intéresser aux hypothèses et remarques de ces différents chercheurs issus de disciplines différentes. Nous tenterons dans cet article de définir la place que la théorie économique peut jouer dans une telle modélisation. Quels sont les apports de la théorie économique dans l'explication des comportements et des actions terroristes ? A quelles limites la théorie économique se heurte-t-elle dans le champ multidisciplinaire que constitue la compréhension du terrorisme ? Nous nous intéresserons enfin aux perspectives futures de l'utilisation d'une définition élargie de la théorie économique dans l'explication du terrorisme car, en s'orientant vers l'analyse des stratégies d'acteurs, l'analyse économique s'est rapprochée de disciplines aussi diverses que la psychologie, la sociologie et plus précisément, pour les comportements qui nous intéressent, la criminologie.

Abstract – Neoclassical economic theory is considered as a powerful and relevant tool for counter-terrorism public policies (Enders & Sandler, 1993). Indeed this theory offers a framework for the comprehension and the analysis of terrorist behavior. Terrorists are considered as rational human beings who would try through their opportunities to maximize their utility under a resource constraint. Furthermore they are endowed strategic skills that give them a global view of their environment. According to economic theory, terrorists manage and coordinate their actions to realize their objectives. Rational choice theory and game theory introduce mathematical applications of economic theory to this type of behaviors. However the application of economic theory to terrorism has not yet convinced the community of researchers. Incapable of predicting terrorist acts, economic theory has been challenged by a large literature that is often opposed to an *homo œconomicus* behavior of terrorists. Our goal being the construction of a relevant model of terrorist behavior, it is particularly interesting for us to look at the hypothesis and remarks of those various researchers. We will try in this article to define the role that economic theory could take in this model. What are the contributions of economic theory in the comprehension of terrorist behaviors ? What are the limits of economic theory applications in the multidisciplinary field that constitutes terrorism ? Finally we will look at the future prospects of the use of an enlarged definition of economic theory in the explanation of terrorism. Indeed in looking at the analysis of actors strategies, economic analysis comes close to various disciplines such as psychology, sociology and more precisely for the behaviors we are looking at, criminology.

Introduction

La théorie économique néoclassique entend faire de tout être pensant un fin tacticien. Chaque homme serait un être rationnel qui, soumis à une contrainte de ressources, tenterait, à travers les opportunités qui lui seraient proposées, de maximiser une certaine utilité. Cet agent économique a été qualifié d' « idiot rationnel » (Sen, 1977) ne pouvant anticiper que ses propres actions et non celles des autres. A cette vision simpliste, les économistes ont donc progressivement substitué un acteur doué de compétences stratégiques. Dans cette vision enrichie, l'*homo œconomicus* est doté d'une vision globale des choses lui permettant de diriger et de coordonner ses actions pour atteindre ses objectifs. Cet enrichissement n'a pas remis en cause la recherche de formalisation, de vision mathématisée des choix, comme l'illustrent, entre autres, la

théorie des choix rationnels et la théorie des jeux. Certains de ses supporters l'ont même expérimentée dans des champs plus originaux comme celui de la vie sentimentale, de la famille ou bien des comportements terroristes (Becker, 1968). C'est à cette dernière application que nous nous intéressons dans cet article. Parce que le terrorisme constitue une menace réelle à la sécurité globale, il est important d'essayer de comprendre et d'analyser les comportements terroristes pour tenter de les prévoir et de les contrecarrer. Sans ce travail toute stratégie de contre-terrorisme s'avère vaine. Dans ce champ de recherche, la théorie économique néoclassique est considérée comme un outil puissant et pertinent des politiques publiques de lutte contre le terrorisme et de leurs mesures de sûreté associées (Enders & Sandler, 1993). Cependant après quarante ans de pseudo prédictions économétriques et d'analyses

rationnelles des comportements terroristes, force est de constater que la théorie économique néoclassique seule ne suffit pas à expliquer et prédire le terrorisme.

Confrontée à son incapacité à prédire le terrorisme, la théorie économique a été contestée par une littérature s'opposant parfois à un comportement d'homo oeconomicus des terroristes ou dans une plus large mesure des criminels. Dans notre perspective de construction d'un modèle pertinent des comportements terroristes, il est particulièrement enrichissant de s'intéresser aux hypothèses et remarques de ces différents chercheurs issus de disciplines différentes. Nous tenterons dans cet article de définir la place que la théorie économique peut jouer dans une telle modélisation. Quels sont les apports de la théorie économique dans l'explication des comportements et des actions terroristes ? A quelles limites la théorie économique se heurte-t-elle dans le champ multidisciplinaire que constitue la compréhension du terrorisme ? Nous nous intéresserons enfin aux perspectives futures de l'utilisation d'une définition élargie de la théorie économique dans l'explication du terrorisme car, en s'orientant vers l'analyse des stratégies d'acteurs, l'analyse économique s'est rapprochée de disciplines aussi diverses que la psychologie, la sociologie et plus précisément, pour les comportements qui nous intéressent, la criminologie.

1. Comportements terroristes : des maximisations sous contraintes ?

1.1 La théorie économique néoclassique à l'appui de la recherche sur les comportements criminels

Les travaux actuels sur le terrorisme qui s'appuient sur la théorie économique néoclassique font souvent référence aux travaux fondateurs de Becker et Ehrlich (1968, 1973). Or historiquement ces deux auteurs ne s'intéressent pas au terrorisme mais aux actes criminels en général. Tous deux développent une approche théorique du crime et des sanctions associées inspirée de la théorie économique néoclassique. Ils lèguent un cadre d'analyse et de formulation ainsi que des hypothèses relatives aux comportements criminels. Aussi est-il particulièrement intéressant de se pencher sur ces travaux qui marquent encore les modèles actuels relatifs au terrorisme. Le travail de Becker est théorique. Il n'a pas d'application à la différence d'Ehrlich qui teste des données américaines. Becker se concentre sur une formulation mathématique pour mesurer les pertes sociales dues aux actes criminels. Il s'intéresse alors aux conditions optimales qui minimisent ces pertes en faisant varier les dépenses et les sanctions afférentes à celles-ci. Comme il le souligne lui-même, son approche n'est pas innovante puisque Beccaria¹ et Bentham l'ont précédé dans ce type de calcul économique. Cependant le travail de Becker marque le renouveau : il

étend le domaine de l'analyse microéconomique à celui des comportements criminels. Becker considère ainsi que l'activité des criminels nuit à une partie de la société. Parallèlement la société dépense pour appréhender, condamner et punir les criminels. Il y a donc un coût de nuisance ainsi qu'un coût de « maintien de l'ordre » supportés par la société. Pour limiter ces coûts, celle-ci peut essayer d'empêcher les criminels de poursuivre des actions illégales (en rendant par exemple ces activités moins attractives que d'autres plus légales). La société peut aussi essayer de compenser ce coût par des punitions appropriées comme les amendes. Becker considère donc que le criminel choisit entre la poursuite d'activités illégales ou légales et que la société sous la forme de son système de maintien de l'ordre peut influencer (à quelques limites près) ce choix en le rendant plus ou moins attractif. Becker mathématise l'ensemble de ces hypothèses et ramène le comportement de criminels et les politiques de maintien de l'ordre à un calcul d'optimisation. L'approche adoptée suit l'analyse économique usuelle des choix en considérant qu'une personne commet un crime si son utilité attendue est supérieure à l'utilité qu'il pourrait obtenir en utilisant son temps et ses ressources dans d'autres activités. On se place ici dans un problème de maximisation d'utilité bien connu des économistes. Cette approche économique du comportement criminel implique qu'il existe une fonction reliant le nombre de crimes d'une personne à sa probabilité de condamnation, à sa probabilité de sanction si condamnée et à d'autres variables telles que son revenu disponible pour des activités légales et illégales, et sa volonté de commettre un acte illégal. Becker formule ainsi cette fonction de crime : $O_j = O_j(p_j, f_j, u_j)$ où O est le nombre de crimes que cette personne pourrait commettre sur une période particulière, p_j la probabilité de condamnation par crime, f_j la sanction ou peine par crime, et u_j une variable dite « porte-manteau » représentant l'ensemble des autres influences possibles.

En 1973, Ehrlich développe une théorie de participation à des activités illégitimes². A la manière de Becker, Ehrlich s'intéresse aux interactions entre les crimes et les politiques et lois pour le maintien de l'ordre. L'apport majeur de ce travail par rapport à celui de Becker est la spécification économétrique qu'introduit Ehrlich. Celle-ci lui permet de tester ses hypothèses sur des données relatives aux Etats Unis. Ehrlich développe aussi ses hypothèses relatives aux comportements criminels. Il se détache alors des théories traditionnelles classiques de l'époque en criminologie. Ces théories considèrent le crime comme un comportement déviant résultant de facteurs déviant et de circonstances. Ces facteurs et ces circonstances détermineraient alors le comportement. Dans ces théories traditionnelles, la motivation du criminel suffirait à elle seule à expliquer le crime. De fait cette approche ne permet pas de prédire et d'anticiper des actions criminelles au vu de circonstances objectives. Ehrlich développe alors une autre hypothèse relative à ces comportements. Pour lui, le criminel comme

¹ Cesare Beccaria 1738-1794

² Ou illégales pour reprendre les termes de Becker

le non criminel répondraient à des stimuli comme des avantages ou des inconvénients. Ehrlich choisit ici un point de vue différent qu'il ne considère pas incompatible avec la vision traditionnelle. Ehrlich sépare alors les données relatives aux caractéristiques personnelles et aux conditions sociales affectant le respect de la loi, le penchant pour la violence, et la préférence du risque ou crime, des opportunités mesurables. Il tente ainsi d'évaluer dans quelle mesure les comportements illégaux peuvent être expliqués par l'effet d'opportunités sachant les préférences de l'individu.

Ehrlich précise qu'il s'intéresse aux activités illégales en général. Son modèle de comportement se veut applicable à l'ensemble de celles-ci même si ses applications empiriques sont plus restreintes. Ehrlich considère en effet que toutes les activités illégales partagent les mêmes propriétés : chaque violation de la loi peut se concevoir comme une concession d'augmentations potentielles de la richesse pécuniaire du criminel, de son bien-être psychique, ou des deux. Le gain net de ces deux activités est soumis à des incertitudes. Pour construire son modèle, Ehrlich reprend le cadre habituel de la théorie économique des choix soumis à l'incertitude. Une hypothèse centrale de ce modèle considère que pour choisir entre deux activités mutuellement exclusives sur une période donnée, une personne comparera les utilités attendues associées à chacune de ces activités seules. Nous sommes donc ici dans un problème de maximisation d'utilité. Becker élargit même ce problème à un contexte plus général, où la décision de s'engager dans des activités illégales ne se réduit plus à un choix binaire mais où les criminels peuvent décider de combiner différentes activités illégales et légales ou de passer des unes aux autres de manière variable. Si l'on s'intéresse au cas des activités de marché impliquant une large part de risque, Ehrlich remarque qu'alors il peut y avoir un avantage à diversifier ses ressources parmi différentes activités en compétition. Ehrlich propose de considérer cette même qualité pour des activités criminelles surtout celles ne nécessitant pas d'entraînement spécifique. Ainsi le choix pertinent d'un criminel se définit alors comme son association optimale d'activités : l'allocation optimale de son temps et de ses autres ressources pour réaliser des activités légales et illégales. Le travail d'Ehrlich repose sur la théorie économique comme le travail de Becker. Tous deux se placent dans un problème de maximisation d'utilité. Ehrlich ne s'approprie par les formules de Becker même si les siennes restent très proches. L'apport principal d'Ehrlich est sans doute sa spécification économétrique qui servira de base à de nombreux travaux par la suite. Ses tests empiriques lui permettent d'être plus concret et plus précis aussi dans ses observations.

1.2 La modélisation néoclassique du terroriste

Comme nous l'avons vu, les travaux d'Ehrlich et de Becker se concentrent sur les actes criminels en général.

Becker et Ehrlich ont appliqué de manière originale les postulats de la théorie économique néoclassique qui suppose un agent rationnel maximisant une certaine utilité sous contrainte. Les travaux plus récents sur le terrorisme se sont appropriés leurs méthodes et les ont appliquées aux comportements terroristes –le terrorisme est en effet bien un acte criminel. Les modèles destinés à apprécier l'efficacité des mesures du contre-terrorisme notamment s'appuient premièrement sur une modélisation du comportement terroriste issue de la théorie économique néoclassique ainsi que de la théorie des choix rationnels. Nous nous intéressons dans ce qui suit au travail d'Enders et Sandler [9] qui se sont particulièrement appropriés les travaux de Becker et Ehrlich mais qui les ont spécifiés au cas particulier du terrorisme. Enders et Sandler décrivent ainsi les terroristes comme des êtres rationnels. En tant que tels, les terroristes partagent un objectif commun qui est de maximiser leur utilité ou leur utilité attendue. Celles-ci sont dérivées de la consommation de biens communs produits par des activités terroristes et des activités non-terroristes. Parallèlement les terroristes sont soumis à une contrainte de ressources qui pèse sur leurs choix d'activités. Ici on retrouve une approche similaire à celle de Becker (1969) et à celle de la production d'un ménage (Ehrlich 1973). Pour produire leurs biens communs, Enders et Sandler considèrent qu'un groupe terroriste réalise ainsi au moins trois choix :

- Un choix entre des activités terroristes ou non-terroristes ;
- Un choix entre les différentes tactiques terroristes (choix du mode d'attaque et choix de la cible) ;
- Un choix entre les différentes actions non-terroristes.

Leur contrainte de ressources limite les dépenses du groupe terroriste. Ces dépenses ne peuvent en effet pas excéder son revenu ou ses ressources. Les dépenses relatives à une activité sont égales au produit du prix unitaire de l'activité par le niveau d'activité. Ainsi chaque attaque terroriste a un prix unitaire qui inclut les valeurs du temps et des ressources nécessaires à l'accomplissement de cette action. Face aux terroristes, Enders et Sandler mettent en place un deuxième type d'agent économique : les gouvernements. Ceux-ci mettent en place différentes réponses destinées à contrecarrer les objectifs et les actions des terroristes. Enders et Sandler distinguent deux types de réponses : les réponses passives et les réponses actives. Les réponses passives incluent la mise en place de barrières technologiques, la protection des cibles, l'institution de lois plus strictes et de plus lourdes peines, l'accroissement des dépenses de lutte, et la mise en place d'accords internationaux. Les réponses actives sont par exemple les appels aux raids de représailles, les frappes d'anticipation, l'infiltration de groupes et les actions sous couverture.

La situation décrite par Enders et Sandler est donc similaire à celle de Becker et Ehrlich. C'est une situation d'interrelations et d'interactions entre terroristes et gouvernements. Enders et Sandler considèrent que quelle que soit leur motivation, les terroristes imposent des coûts aux gouvernements. Ils placent ainsi les terroristes et les gouvernements cibles dans des interrelations où les prises de décisions sont de type économique. Pour les

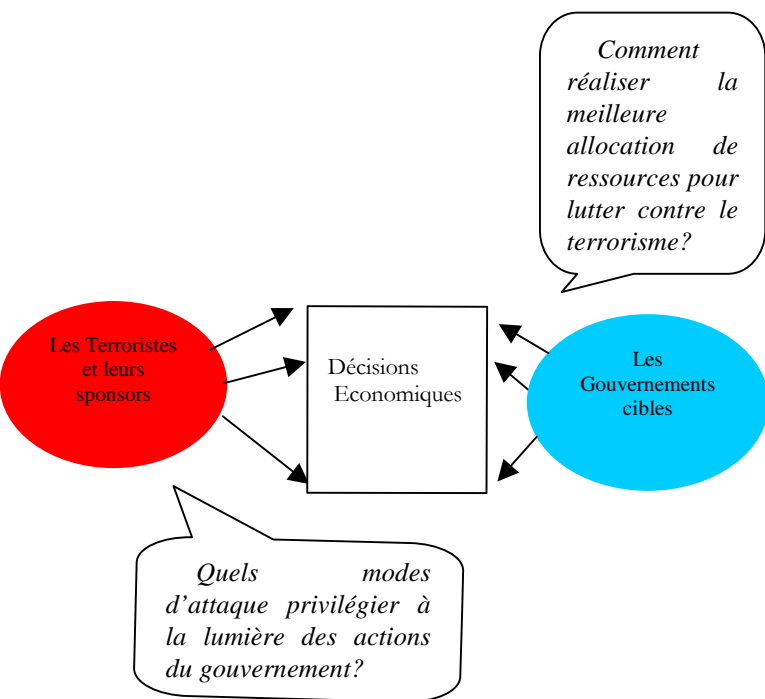


FIG. 1 : les décisions économiques du terrorisme et du contre-terrorisme (D'après Enders & Sandler 1993)

gouvernements cibles comme pour les terroristes, on assiste à un calcul économique ou une analyse coûts-avantages. Les terroristes calculent les coûts et les bénéfices des différents modes d'attaques quand ils planifient leurs campagnes d'actions. En face les gouvernements doivent estimer et mettre en place la meilleure allocation de ressources pour lutter contre le terrorisme (cf. Figure 1).

Cette situation d'interrelations conduit Enders et Sandler à mettre en évidence des effets de substitution et de complémentarité. Deux modes d'attaques sont considérés comme substitués lorsqu'ils remplissent des buts similaires (exemple : toutes les prises d'otages sont destinées à l'extorsion). Un mode d'action est considéré comme complément d'un autre s'il améliore l'efficacité de celui-ci. Dans le cadre des décisions économiques prises par chacun des acteurs, Enders et Sandler considèrent que la substitution est améliorée quand les modes d'attaques avec des résultats comparables sont similaires dans leur approche logistique. La complémentarité est quant à elle le résultat de combinaisons nécessaires de modes d'action pour produire un ou plusieurs biens communs. Les propositions d'Enders et Sandler mettent en évidence des tendances intéressantes. Si par exemple un gouvernement ne s'attaque qu'à un certain type d'évènement terroriste, sa politique aura pour conséquence une modification relative des prix des actions terroristes et donc des effets de substitution. Inversement si un gouvernement veut obliger les terroristes à « consommer » plus d'activités non-terroristes, celui-ci devra intervenir avec des mesures qui augmenteront le prix de tous les types d'actions terroristes ou diminueront le prix des activités non-terroristes. Enders et Sandler considèrent que si un gouvernement veut réaliser une distribution efficace de ses ressources parmi les moyens en concurrence pour lutter contre le terrorisme,

alors celui-ci doit être capable de calculer l'impact de ses réponses passives et actives.

1.3 Les caractéristiques stratégiques des terroristes

La théorie économique néoclassique et ses postulats sur la rationalité de l'agent offrent un cadre théorique d'analyse des comportements terroristes. Or cette vision stratégique des terroristes n'est pas déconnectée de la réalité. Historiquement cette représentation du terroriste est propre aux terroristes eux-mêmes (les rationalistes) qui revendiquent d'utiliser « la violence comme un moyen pour une fin » par opposition à des terroristes (les expressionnistes) qui considéreraient la violence comme un moyen d'expression personnelle [20]. Aussi la force de la représentation économique du terroriste réside non seulement dans sa clarté de formulation des hypothèses grâce aux mathématiques mais aussi dans l'écho qu'elle peut trouver dans l'étude *in vivo* des terroristes et de leurs comportements. Toute une école de pensée s'est appropriée cette vision du terroriste stratégique et a développé des « théories stratégiques » pour comprendre et analyser ce phénomène. Le travail des économistes comme nous l'avons vu, appartient à ce cadre d'analyse. Mais si les théories se sont construites à partir d'une vision des terroristes d'eux-mêmes à la fin du 19^{ème} siècle, qu'en est-il du terroriste stratégique de nos jours ? A cette question, les recherches utilisant les hypothèses économiques néoclassiques offrent une première réponse. En s'appuyant sur l'économétrie, ces recherches ont testé leurs hypothèses sur des données réelles du terrorisme³ (Landes, 1978 ; Enders & Sandler, 1993, 1990 ; Brophy-Baerman, 1994...). Ces recherches ont validé certaines hypothèses issues de leur raisonnement économique. En s'intéressant particulièrement à l'effet des mesures du contre-terrorisme, ces recherches ont mis en évidence l'influence réciproque des deux agents du cadre stratégique : les terroristes et les gouvernements. Un résultat intéressant mis en évidence à plusieurs reprises est l'importance de la mise en place de détecteurs de métaux sur l'évolution des détournements d'avions. Ainsi Landes montre une chute significative de ces détournements après l'introduction de cette mesure de sûreté en 1972 [17]. Enders et Sandler vont plus loin en évaluant les effets de substitution liés à certaines mesures de sûreté. Ils montrent que les dépenses engagées pour sécuriser les ambassades américaines ont eu l'effet inattendu d'intensifier la menace terroriste à l'encontre des américains non-diplomates [8]. Aussi les modélisations économiques ont pu être validées au moins partiellement par l'épreuve des faits réels. Ces résultats corroborent la vision stratégique du terroriste.

L'étude d'organisations terroristes comme Al Qaeda par exemple conforte aussi empiriquement la vision stratégique des terroristes. Salama et Wheeler [24] se sont

³ Aujourd'hui plusieurs bases de données recensent les évènements terroristes : ITERATE, TWEED, la Rand Chronology, la MIPT Terrorism Knowledge. ITERATE (International Terrorism : Attributes of Terrorists Events) est la plus utilisée pour des applications économétriques.

particulièrement intéressés à cette organisation terroriste qui fait à l'heure actuelle le plus parler d'elle. A travers l'étude des guides premiers opérationnels d'Al Qaida ainsi que celle de sa littérature publiée et consultable, ces auteurs mettent en évidence le caractère stratégique de cette organisation dont l'objectif ultime serait de «détruire l'économie des Etats Unis et autres pouvoirs de l'Ouest» [24]. Al Qaida frapperait ainsi stratégiquement les cibles économiques dans l'Ouest et le monde musulman. Ces attaques devraient permettre à la fois «de restreindre la présence et l'influence américaine au Moyen Orient, d'abroger les supports militaires et diplomatiques de l'Ouest envers les régimes de cette région, de sectionner les alliances entre les américains et les musulmans et d'amorcer le départ de toutes les influences de l'Ouest du Moyen Orient ainsi que l'expulsion des régimes musulmans actuels» [24]. Dans ses textes mais aussi dans les discours de ses dirigeants, Al Qaida offre une vision logique et calculée de son action. L'objectif stratégique d'Al Qaida est de «faire saigner les États-Unis de manière économique et militaire en les forçant à dépenser des sommes colossales pour protéger ses nombreux secteurs et structures» [24]. Au vu de ce travail on peut estimer que les cibles d'Al Qaida ne sont ni arbitraires ni impulsives. Même si la recherche menée par ces deux auteurs est très américanisée, et ne s'intéresse qu'à la menace dirigée contre les intérêts américains, une stratégie de choix des cibles est mise en évidence. Pour les auteurs celle-ci est «guidée par le désir de couler l'économie des Etats Unis et des pouvoirs de l'Ouest» [24]. Cette stratégie fait partie intégrante de l'objectif global de ce réseau terroriste qui consiste à «faire saigner» et «épuiser» les Etats Unis pour les forcer à quitter le Moyen-Orient et abandonner ses alliés régionaux.

La recherche de Robert A. Pape est aussi particulièrement intéressante lorsque l'on questionne les qualités rationnelles et stratégiques des terroristes. En effet cet auteur montre avec l'appui de données réelles que le terrorisme suicide possède trois propriétés concordantes avec la stratégie logique du suicidaire et non avec un comportement irrationnel de fanatique [22]. Celles-ci sont :

- le timing : presque toutes les attaques suicides prennent place dans des campagnes cohérentes et ne sont ni isolées ni aléatoirement provoquées ;
- Ces opérations sont associées à des objectifs nationalistes ;
- Ces opérations s'effectuent avec une sélection des cibles.

En mettant en parallèle l'évolution du nombre des attentats suicides et leurs conséquences en terme politique, Robert A. Pape émet une hypothèse intéressante sur les attentats suicides. D'après lui, le nombre d'attentats suicides aurait augmenté alors même que le nombre total d'attaques terroristes aurait diminué entre les années 80 à 2001 [22]. Son hypothèse expliquerait cet état de fait : les terroristes auraient de plus en plus recours aux attaques suicides car celles-ci leur permettraient d'atteindre leurs objectifs. «Le terrorisme paye» [22]. En analysant les attaques suicides terroristes avec une mise en perspective historique, Pape constate que pour les terroristes, les attaques suicides deviennent l'instrument de choix pour faire valoir leur

pouvoir. En ce sens l'attaque suicide terroriste serait parfaitement stratégique. D'autres recherches soulignent le caractère stratégique des terroristes. En prenant l'exemple plus particulier du terrorisme en France, Charles Villeneuve et Jean Pierre Péret constatent ainsi que tous les actes de terrorisme international dont a été victime la France depuis les années 1970 reposent sur des calculs précis, instrumentaux, dans lesquels ils ponctuent une action diplomatique ou des négociations qui, pour être secrètes n'en sont pas moins réelles [35]. Ainsi en s'inscrivant dans des campagnes préméditées, en servant les intérêts de leur organisation, les attentats suicides comme toutes actions terroristes ne peuvent être taxés d'irrationalité. Certaines recherches se centrent même uniquement sur les différentes stratégies du terrorisme. Ainsi cinq stratégies dominantes semblent émerger : l'usure, l'intimidation, la provocation, la spoliation et le surenchérissement [16].

2. Les limites de la vision néoclassique du terroriste

2.1 Un Calcul économique erroné

Malgré l'engouement de certains pour cette vision stratégique du terroriste et les résultats issus de cette modélisation, cette «vision simple» des terroristes et de leurs comportements n'a trouvé qu'un écho très partiel dans le monde de la recherche sur le terrorisme. Les spécialistes ne s'accordent déjà pas sur une définition du terrorisme alors comment pourraient-ils valider un tel modèle de comportement ? Ce chaos au sein de la communauté scientifique traduit le caractère polymorphe mais aussi complexe du terrorisme. La classification du terrorisme en tant que label politique (Crenshaw, 1995) explique en partie la confusion qui règne autour de cette notion. Ici les points de vue subjectifs qui s'expriment le mieux par la formule selon laquelle le terroriste des uns est le combattant de la liberté des autres (Wieviorka, 1988), ont pris le pas sur les analyses objectives et bloquent la progression de l'analyse du phénomène que constitue le terrorisme. Or la théorie économique tente de sortir de ce conflit. Aussi pourquoi la mettre à mal ? Et bien de fait la théorie économique est toujours incapable de mener au bout son raisonnement. En effet si les terroristes et les organisations terroristes sont de simples optimisateurs stratégiques rationnels, alors comment se fait-il que nous n'arrivons pas à prédire leurs actions et donc à les arrêter ? L'incapacité de l'approche stratégique à prédire le terrorisme constitue une limitation importante de cette modélisation néoclassique des comportements terroristes. Celle limite se retrouve aussi dans les applications naturelles de l'économie : elle est due notamment à l'absence d'information parfaite de la part de l'ensemble de nos agents. Les chercheurs privilégiant le cadre stratégique pour l'étude du terrorisme reconnaissent eux-mêmes cette faiblesse dans leur approche. Même en postulant que les groupes terroristes agissent de manière rationnelle en accord avec leurs croyances, ces chercheurs reconnaissent que ces croyances peuvent être des représentations

imparfaites de la réalité (Simon 1997). En conséquence les décisions des terroristes sont souvent sous-optimales même si elles sont considérées comme étant les meilleures actions à entreprendre alors. L'imperfection des données disponibles peut venir d'une limite dans la circulation de l'information, de coûts d'information, de contraintes « computationnelles », de pression de délai etc.... Ainsi la prédiction et l'interprétation des actions terroristes deviennent plus hasardeuses et difficiles, nécessitant de se « mettre dans les chaussures » de l'adversaire [16].

De plus le calcul économique du terroriste tel qu'il est présenté dans une situation à deux agents (les gouvernements et les organisations terroristes) paraît de nos jours trop simple. En effet dans un calcul économique stratégique, l'agent évalue les conséquences de son action et en miroir évalue « ce que cela va lui coûter ». Son évaluation dépend principalement comme nous l'avons souligné précédemment de l'information dont il dispose. Dans le cadre de la théorie économique néoclassique, la difficulté d'évaluation des conséquences pour l'agent économique n'est en rien originale. Néanmoins, le cas du terrorisme et des comportements terroristes est très particulier en cela que les conséquences vont bien souvent dépendre de l'interprétation d'un troisième agent (ni les terroristes eux-mêmes, ni les gouvernements) : les médias. Or les modélisations économiques ne prennent pas en compte cette caractéristique du terrorisme : les terroristes ne sont pas propriétaires du message qu'ils essayent de transmettre par leurs actions. Les médias interviennent dans cette transmission du message et compliquent de fait le schéma classique de la modélisation économique à deux agents. L'importance des médias contredit le modèle économique. De plus cette importance n'est pas négligeable. Certains vont même jusqu'à considérer a « qu'est terroriste tout acte perçu comme tel » [33]. François Thuillier sort ainsi du débat autour de la définition du terrorisme en avançant celle-ci « Le terrorisme est une violence justifiée et médiatisée » [33]. Ainsi on peut à la simplifier en quatre étapes les liens entre une action terroriste et ses conséquences attendues ou non attendues [20].

- Etape 1 : une action terroriste est menée à l'encontre d'une cible spécifique ;
- Etape 2 : cette action est interprétée, traitée et retransmise par les médias ;
- Etape 3 : le message « médiatisé » est reçu et interprété par l'audience cible du groupe terroriste ;
- Etape 4 : l'audience cible réagit et le groupe terroriste espère que cette réaction fait avancer ses intérêts.

On voit ici que le message des terroristes est traité par les médias mais aussi par l'audience cible : les tiers. Ici le terrorisme n'est plus un problème à deux agents mais bien à quatre : les gouvernements, les terroristes, les médias et les tiers. Or la théorie économique ne s'intéresse pas à ces dimensions de l'action terroriste ni à l'effet de ces deux autres agents. Les applications se basant sur la théorie économique n'intègrent pas explicitement ces données. Une fonction « poubelle » est souvent imaginée pour répondre à ce genre de manque. Mais dans le cadre de la

recherche sur le terrorisme, les relations entre médias et terroristes tout comme celles entre terroristes et tiers sont importantes car caractéristiques du terrorisme. L'absence de ces agents renforce les critiques formulables à l'égard de la théorie économique dans son traitement ici simple du terrorisme.

2.2 Sur la rationalité des terroristes

Comme nous l'avons vu, la rationalité des terroristes et des organisations terroristes est postulée par la théorie économique. Nous avons entrevu néanmoins la possibilité de « rationalité erronée » compte tenu des traitements de l'information qui échappent aux terroristes. Certains mettent aussi à mal cette rationalité du terroriste par l'épreuve des faits. Si l'on considère comme Hoffman que chaque nouvelle génération de terroristes apprend de ses prédécesseurs [15], on peut se demander pourquoi les terroristes n'ont pas compris « l'irrationalité » de leur politique à l'image des terroristes palestiniens (Abrahms, 2004). On observe ainsi lorsque l'on prend l'exemple du terrorisme palestinien que cette rationalité terroriste en menant ces actions violentes n'a pas atteint ses objectifs initiaux menant plus souvent à la mise en place de mesures politiques contreproductives et une antipathie des tiers à la cause terroriste qu'à des succès politiques pour l'organisation terroriste [1]. Cette remarque sur l'irrationalité des objectifs terroristes illustre la distinction faite par Herbert Simon entre « rationalité substantielle » et « rationalité procédurale » [30]. La rationalité substantielle est fondée sur la réalisation des objectifs donnés. Elle est ainsi centrée sur « le pourquoi » de l'action des agents. En revanche la rationalité procédurale se centre sur « le comment » de la décision. Ainsi la rationalité substantielle s'intéresse aux conséquences de la décision alors que la rationalité procédurale ne postule aucunement que l'acteur perçoit correctement l'environnement [30]. Les exemples répétitifs des antipathies exacerbées et des mises en place de mesures fortes de contre terrorisme illustrent à notre sens cette rationalité non substantielle des terroristes. Comme le souligne M. Abrahms en s'intéressant au terrorisme palestinien, le terrorisme « ne paye pas toujours » et les conséquences de ses actions s'avèrent mal évaluées [1]. Nous avons vu que cette erreur peut s'expliquer de différentes façons (transformation du message par les médias, information imparfaite etc.). Cette erreur souligne aussi pour nous une limite ou plutôt une spécification de la rationalité des terroristes par rapport au modèle néoclassique mettant ainsi en évidence le caractère procédural plutôt que substantiel de la rationalité des terroristes.

Si l'on s'intéresse un peu plus à cet environnement du terroriste comme facteur influençant les comportements terroristes, la théorie économique est de nouveau mise à mal par une littérature variée. Nous nous intéressons ici particulièrement à l'approche développée par D. K. Gupta qui tente l'esquisse d'un cadre intégré de l'action terroriste [13]. La modélisation économique du terroriste comme nous l'avons vu entend expliquer « rationnellement » les conditions nécessaires à des montées de violence. Néanmoins, pour différents auteurs, ces conditions

nécessaires ne seraient suffisantes à expliquer le terrorisme. L'importance d'autres facteurs propres à l'environnement du terroriste et de son organisation joueraient un rôle important dans la réalisation de l'action violente des terroristes. A cette limite de la modélisation économique néoclassique, Dipak K. Gupta offre une alternative [13]. Pour lui, il faut « étendre la théorie des choix rationnels en incluant le premier besoin essentiel de l'être humain qui est celui d'appartenir à un groupe » [13]. Son hypothèse principale repose sur la motivation des hommes qui ne serait pas uniquement égocentrée sur l'amélioration du bien-être personnel mais aussi sur celui de la communauté à laquelle les hommes appartiennent. En effet l'agent économique et ici le terroriste au sens néoclassique n'est intéressé que par son propre intérêt d'où sa maximisation continue. Devant la complexité du phénomène terroriste, Gupta ajoute à cette vision le besoin humain de se représenter d'une manière particulière. Ce besoin serait plus déterminant pour l'action des terroristes que l'achèvement simple d'une cause. Ainsi pour appréhender les comportements terroristes dans leur pluralité la théorie des choix rationnels et la représentation économique du terroriste semblent être insuffisantes. Concernant les comportements terroristes, Gupta considère qu'il faut leur ajouter une hypothèse supplémentaire. Son hypothèse principale est la suivante : « les êtres humains en tant qu'« animaux sociables » ne tentent pas seulement d'améliorer leur bien-être personnel mais essaient aussi d'améliorer le bien-être du groupe dans lequel ils revendiquent leur appartenance » [13]. Gupta souligne alors que la raison pour le terroriste de choisir cette destinée a peut-être plus à voir avec l'image qu'il veut donner et qu'il se donne plutôt qu'avec la réalisation de certains objectifs par son action terroriste. Cette hypothèse intéressante au regard du débat autour de l'importance des idéologies et des religions dans le terrorisme pose une limite à la modélisation néoclassique du terroriste stratégique.

2.3 Les théories psychologiques et organisationnelles à contre-courant de la théorie économique néoclassique

Nous avons vu précédemment quelques critiques voire certaines limites importantes à l'application *stricto sensu* de la théorie économique néoclassique aux comportements terroristes. Au vu de la spécificité du terrorisme, certains vont même plus loin en considérant la théorie économique inadaptée à l'étude du terrorisme car celui-ci ne relèverait pas d'actes rationnels au sens économique. En appliquant au terrorisme le principe du « Free rider », le non-participant qui n'a rien à payer pour profiter d'un bien public, Tullock (1971) met en évidence le paradoxe de la théorie économique appliquée au terrorisme. En effet au vu des hypothèses de la théorie économique, les terroristes qui se cachent derrière les batailles idéologiques ou religieuses seraient soit des irrationnels, soit des hypocrites qui cachent leurs intérêts personnels derrière de « nobles idéaux ». Pour Olson (1965), dans les deux cas la théorie économique n'a rien à apporter pour expliquer ces actes terroristes puisque ceux-ci sont des actes non rationnels ou

irrationnels. Il préconise alors de s'intéresser davantage à la psychologie ou à la sociologie. De plus si l'on considère le terrorisme comme une activité criminelle « normale » alors selon Becker (1968) le seul moyen de limiter ce comportement est d'augmenter les coûts de sanction liés à la participation à cette activité illégale. Or l'exemple du terrorisme suicidaire met à mal cette hypothèse puisque le terroriste dépasse largement la sanction encourue en sacrifiant sa vie pour son action. Ici aussi effectivement l'application stricte de la théorie économique entraîne de fausses conclusions ou généralisations sur les comportements terroristes. Historiquement et dès le début du XX^e siècle une autre école de pensée sur le terrorisme s'est alors formée s'opposant à la théorie stratégique. A cette vision rationnelle du terrorisme considérant la violence comme un moyen pour une fin, certains y ont opposé la conception de l'acte terroriste comme un moyen d'expression individuelle. Ici le terrorisme a aussi une fonction politique mais en même temps il sert les besoins psychologiques individuels et collectifs des terroristes eux-mêmes. Le choix du terrorisme est alors un choix existentiel : être prêt à tuer et à mourir pour des idéaux politiques est considéré comme un témoignage personnel de foi. Aussi l'étude psychologique du terrorisme s'est elle développée pour éclairer entre autres ce que la théorie du terroriste rationnelle ne met pas en évidence.

Cette étude psychologique s'intéresse principalement au rôle des distorsions cognitives et affectives dans le comportement terroriste. « Les distorsions cognitives sont le résultat de déviations de perception qui peuvent être attribuées aux modèles simplifiés dont chacun use pour interpréter le monde. Les distorsions affectives sont le résultat de facteurs émotionnels ou de caractéristiques de la personnalité qui empêchent chacun de voir les choses comme elles sont réellement » [20]. Dans tous les cas l'étude psychologique du terrorisme s'intéresse non seulement à la manière dont ces distorsions affectent la décision mais aussi aux procédés par lesquels cela se produit. La recherche psychologique s'intéresse tout d'abord aux traits psychologiques que les terroristes pourraient avoir en commun. Loin d'une maximisation récurrente chez les terroristes comme dans la théorie économique, la recherche psychologique met en évidence une multitude d'attributs psychiques différents pour les terroristes. La difficulté à laquelle se heurte alors la théorie psychologique du terrorisme c'est la normalité déconcertante des terroristes (Hoffman, 1998). Il est généralement admis en effet que la plupart des comportements terroristes n'est pas due à des pathologies mentales. La théorie psychologique s'intéresse aussi particulièrement aux relations frustration/agression et narcissisme/agression pour analyser le terrorisme. Ici l'importance est donnée aux expériences passées du terroriste et à ses représentations de ses réalisations et de ses échecs. Plus généralement, l'approche psychologique du terrorisme se détache de l'approche rationnelle en considérant le « terrorisme non pas comme le produit d'une seule décision mais le résultat final d'un processus dialectique qui pousse graduellement l'individu à s'engager dans la violence au cours du temps » [20]. Ainsi un thème récurrent dans tous les types d'approches psychologiques

du terrorisme est l'importance accordée au comportement attribué aux systèmes de croyances de l'individu. Une importante caractéristique des terroristes au sens de l'approche psychologique est leur vision stéréotypée du monde. Ils se considéreraient comme une élite politique se battant pour une cause juste contre « le diable ». Leurs systèmes de croyances et de représentations du monde qui les entoure les conforteraient alors dans « une bataille manichéenne entre le bien et le mal » [20]. La théorie psychologique du terrorisme s'éloigne d'une modélisation économique du terrorisme reposant sur d'autres hypothèses relatives à un individu stratégique. La théorie psychologique se centre en effet sur le postulat selon lequel l'activité terroriste trouverait ses racines dans l'esprit.

La théorie psychologique considère aussi que les systèmes de croyances des individus peuvent être influencés de manière significative par les dynamiques intragroupes. En cela elle fait écho à une autre approche du terrorisme : la théorie organisationnelle du terrorisme. En effet celle-ci suggère que la plupart des actions terroristes peut être comprise uniquement en s'intéressant au groupe terroriste lui-même. Cette théorie pointe l'importance des influences autres que celles liées aux objectifs stratégiques du groupe terroriste. Celui-ci n'est en effet plus considéré comme une boîte noire mais comme un système vivant [20]. La théorie organisationnelle du terrorisme s'intéresse notamment à l'impact du secret et de la réussite sur le groupe terroriste. Ceux-ci contribueraient à rendre de plus en plus fermés, rigides et unidirectionnels les processus de décisions des terroristes (Simmel, 1950). Tous les aspects du processus de décision du groupe terroriste peuvent être alors affectés : la représentation du groupe lui-même, ses perspectives sur la société, ses capacités d'adaptation et de réponse adéquates aux modifications de son environnement et sa capacité stratégique au sens de la théorie économique. La théorie organisationnelle met en évidence la caractéristique fantastique que prend le combat auquel se livrent les terroristes sous l'influence du groupe. Elle pointe aussi l'illusion selon laquelle les terroristes qualifient leur action de défensive (Rapoport, 1977). Les excès aussi bien réels qu'imaginatifs des gouvernements sont utilisés systématiquement pour justifier l'utilisation de la violence mais aussi pour en rationaliser son escalade. On voit bien ici l'apport mais aussi la limite d'une théorie à une autre. Les vides constatés de la théorie économique trouvent ici une explication potentielle. Ces facteurs dus à l'organisation même des terroristes offrent des pistes intéressantes pour pallier les manques d'une modélisation rationnelle simple. De plus, là où la théorie économique frôle l'absurde, la théorie organisationnelle offre une réponse. Nous avons vu en effet que dans le contexte observé de l'apprentissage des terroristes des campagnes historiques passées, la théorie économique ne pouvait expliquer les nouveaux actes terroristes. Or à ce vide, la théorie organisationnelle propose une réponse. Les terroristes appartiendraient à une tradition d'action historique du fait de leur organisation d'appartenance. Dans une certaine mesure la conception des opérations d'un groupe terroriste serait davantage un héritage historique que le produit d'un calcul stratégique. Cet héritage serait d'ailleurs plus ou moins approprié au

contexte particulier de l'organisation terroriste. Enfin le groupe aurait un rôle important dans la prise de risque et la prise de décision terroriste. En effet la formation du groupe a pour effet la suppression des dissidences et homogénéise en général la prise de décision. Une compétition inter organisationnelle peut aussi mettre en évidence le rôle écrasant d'un groupe sur le comportement terroriste individuel qui plie devant les intérêts supérieurs.

3. Vers une modélisation des comportements terroristes

3.1 La théorie économique : un outil méthodologique au service de la recherche sur le terrorisme

Nous avons observé que l'application de la théorie économique néoclassique à la modélisation des comportements terroristes n'était pas sans susciter débats et critiques. Les analyses psychologiques et sociologiques sur le terrorisme ne sauraient admettre une telle simplification de ces comportements complexes. Si les détracteurs de cette modélisation particulière des terroristes ne manquent pas d'arguments et de preuves, force est de constater qu'aucun ne propose un cadre d'analyse comparable à la théorie économique [20]. On se perd en effet dans les hypothèses et dans les conjectures sur les pensées et systèmes de croyance des terroristes. Ces analyses aussi pertinentes soient-elles ne proposent en aucun cas des clés à l'analyse et la prévision du terrorisme. La théorie économique au contraire et parce qu'elle est d'ailleurs une simplification de ces comportements nous offre un cadre de compréhension, de représentation et d'analyse de ces comportements particuliers. En cela la modélisation économique du terroriste doit être considérée comme un outil méthodologique. Celle-ci ne s'oppose par aux apports des autres champs de recherche sur le terrorisme. Nous reconnaissons en effet l'importance des spécifications introduites notamment par les théories psychologique et sociologique. Mais celles-ci ne suggèrent pas forcément un comportement non stratégique du terroriste [20]. Elles mettent en évidence le caractère incomplet de cette théorie à expliquer les comportements terroristes. Or la théorie économique appliquée au terrorisme ne doit pas être considérée comme une fin en soi. Elle est bien uniquement un outil exploratoire, un cadre d'analyse pour une recherche que d'autres théories peuvent enrichir et ne doit pas être considérée autrement. La théorie économique par la simplification mathématique qu'elle introduit ne saurait expliquer les comportements terroristes et plus généralement les comportements humains. Cependant elle permet par ses hypothèses simplificatrices d'avancer dans la recherche et de mettre en avant certains comportements. Ainsi une application intéressante de la théorie économique au terrorisme a été la mise en évidence des phénomènes de substitutions par Enders et Sandler. Ceux-ci montrent par exemple que l'introduction de détecteurs de métaux dans les aéroports a bien permis de réduire les détournements d'avions mais a aussi augmenté par substitution d'autres types de prises d'otages et d'assassinats [9]. La théorie

économique a aussi mis à jour le caractère particulier du terrorisme par rapport aux autres activités criminelles en montrant que l'effet d'augmentation des sanctions encourues n'avait pas d'impact sur le terrorisme (Ehrlich, 1973). Aussi il paraît important de rappeler aux détracteurs de l'application de la théorie économique au terrorisme que celle-ci ne s'entend que dans un cadre exploratoire et demande d'elle-même à être spécifiée. Le cadre d'analyse stratégique offert par la théorie économique doit être utilisé comme « un niveau de référence pour prédire certains comportements » [20]. Une fois établi, ce niveau de référence appelle à une spécification qui peut être le fruit notamment des apports des théories psychologique et sociologique.

De plus la représentation économique du terroriste n'offre pas un niveau de référence anodin mais bien une base pertinente pour l'étude des comportements terroristes. En effet cette modélisation économique du terroriste met tout d'abord en évidence la situation d'interactions et d'interrelations entre les terroristes (leurs organisations) et les gouvernements. Les applications économétriques ont montré comme nous l'avons vu la pertinence de cette représentation du terrorisme. Sans minimiser l'importance des rouages internes et aussi du mode de représentation de l'organisation terroriste sur les décisions terroristes, la théorie économique place la focale sur le jeu entre les terroristes et leurs adversaires. Elle permet d'aborder les interactions stratégiques s'opérant entre les deux camps. Aussi la théorie économique néoclassique paraît particulièrement adaptée aux recherches s'inscrivant dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. De plus la vision néoclassique du terroriste est logiquement enrichie par les applications de la théorie des jeux. Celle-ci est d'ailleurs considérée comme un outil approprié pour l'étude du terrorisme [25]. Ses applications permettent de mettre en évidence les calculs opérés par les acteurs du terrorisme et de dépasser ainsi la fonction d'utilité des terroristes. Ici la représentation du terroriste stratégique prend une dimension supérieure avec la possibilité de mettre en évidence des situations d'équilibre. Sandler s'est ainsi intéressé aux phénomènes de non-coopération de certains gouvernements dans la lutte contre le terrorisme [25]. Il montre l'existence de situations semblable au dilemme du prisonnier où certains Etats n'ont pas plus d'intérêts à agir contre le terrorisme puisqu'ils peuvent bénéficier de la protection d'autres Etats qui eux ont investi dans la lutte contre le terrorisme. Fielding-Singh (2005) s'est servi de la théorie des jeux pour montrer l'importance de la « réputation » des gouvernements dans leur impact sur le terrorisme [11]. Il montre ainsi que des mesures fermes à l'encontre des terroristes dans la période de la prise de pouvoir de ce gouvernement diminuent sensiblement les attaques dont pourrait faire l'objet ce gouvernement [11]. La théorie économique ici appuyée de la théorie des jeux permet de mettre en évidence les phénomènes du terrorisme à une échelle supérieure. Là encore ces applications sont des outils simplificateurs de la réalité mais dont les résultats ont résisté à l'épreuve des faits réels.

3.2 Vers un nouveau calcul intégrant les spécificités des terroristes et l'importance de la menace dans leurs actions

Il est intéressant de remarquer comme le fait Becker que certaines personnes deviennent des criminels non pas parce que leurs motivations élémentaires diffèrent des autres personnes, mais parce que leurs bénéfices et leurs coûts sont différents des autres personnes (Becker, 1968). Dans le même esprit, on peut considérer sans trop se mouiller que les terroristes ont eux-mêmes des coûts et des bénéfices différents des criminels ordinaires comme l'avait remarqué Ehrlich dès 1973 [10]. Ici il paraît important de mettre en évidence le caractère particulier du terrorisme. Nous l'avons vu au travers de l'analyse économique et des autres théories : le terrorisme n'est pas seulement une activité criminelle particulière et les terroristes ne sont pas de simples agents rationnels. En effet l'importance de l'organisation sur l'individu, de la représentation manichéenne du monde, et du sacrifice ultime de sa vie sont autant de caractéristiques qui font du terrorisme non seulement un phénomène complexe mais amène son analyse à sortir du cadre traditionnel de la criminologie. Ainsi en testant la modélisation d'un terroriste rationnel, Dugan, Lafree et Piquero montrent avec l'appui de l'économétrie que les mesures destinées à lutter contre les détournements d'avions n'ont aucun impact sur ce type d'action terroriste [7]. A contrario ils montrent que les détournements orchestrés par des non-terroristes ont bien diminué suite à l'introduction des mesures de sûreté contre les détournements. Ces auteurs considèrent alors la vision économique néoclassique non adaptée à l'étude du terrorisme. Pour nous cet exemple ne remet pas en cause l'utilisation de la théorie économique mais la vision d'un terroriste criminel et rationnel non spécifié. Cet exemple met en évidence le caractère particulier du terroriste dont le comportement n'est pas celui d'un criminel ordinaire. Dans le même esprit si l'on s'intéresse aux prises d'otages par des terroristes, on remarque que très souvent celles-ci se terminent par l'assassinat de l'ensemble des otages. Or du point de vue de l'individu rationnel, le meilleur choix semblerait être de garder au moins quelques otages pour pouvoir négocier avec le gouvernement une certaine « indulgence »⁴. Mais la pratique nous enseigne que ce n'est effectivement pas ce comportement rationnel classique qui rentre en jeu. En s'inspirant et en utilisant les apports notamment de la théorie organisationnelle, on peut observer dans cet exemple que c'est en réalité une rationalité collective qui prime sur la rationalité individuelle. C'est le groupe terroriste qui s'exprime. L'assassinat de l'ensemble des otages du point de vue du groupe peut être en effet le résultat d'un calcul rationnel compte tenu des circonstances. Becker l'avait déjà mis en évidence en montrant que des comportements « irrationnels » à l'échelle microéconomique n'empêchaient en rien une rationalité macroéconomique à

⁴ Cet exemple est extrait de « The Criminology of Terrorism : Theories and Models » disponible à : <http://faculty.ncwc.edu/toconnor/429/429lect02.htm>.

l'échelle du groupe [2]. Cette rationalité collective (Waterman 1981, Crenshaw 1990) est une donnée particulièrement importante lorsque l'on s'intéresse au terrorisme. Loin de remettre en cause la théorie économique, elle spécifie son usage à certaines applications du terrorisme. Si l'on reprend cet exemple de la prise d'otage, l'assassinat de l'ensemble des otages est symptomatique des terroristes : par cette action ceux-ci mettent en avant le fait qu'ils ne sont pas des criminels ordinaires. C'est en ce sens que doit évoluer le calcul économique appliqué aux terroristes : celui-ci doit prendre en compte la spécificité des terroristes par rapport aux criminels ordinaires.

Un autre ajout important au calcul économique en vue d'une spécification de celui-ci du terrorisme nous paraît être l'introduction d'une estimation des implications de la menace terroriste. Le terrorisme se caractérise d'une part par les actions terroristes à travers la mise en place de leur organisation et leurs attentats, mais d'autre part avec l'instauration d'une menace englobant ces actions. La menace terroriste est à notre sens bien plus qu'un produit dérivé de l'action terroriste. Elle constitue au contraire l'outil le plus puissant à la disposition des terroristes. Robert A. Pape qui s'est intéressé particulièrement au terrorisme suicidaire considère par exemple que « ce qui crée le levier de force n'est pas tant le dommage réel mais l'attente, l'appréhension du dommage futur » [22]. Nous retiendrons aussi l'analyse qui met en évidence le caractère menaçant du terrorisme. « La spécificité du terrorisme n'est pas tant la violence politique : elle réside bien plus dans le fait qu'elle laisse planer une menace indistincte et sourde » [18]. « Le principal objectif des terroristes est moins de détruire des cibles spécifiques que de convaincre la société opposée que ces cibles sont vulnérables à plus d'attaques dans le futur » [20]. Aussi nous pensons qu'il est particulièrement pertinent d'ajouter au calcul proposé par la théorie économique néoclassique une composante rendant compte de la menace exercée par les terroristes car celle-ci constitue une force de l'action terroriste. En effet « le terrorisme par la menace » est puissant dans sa capacité à faire vaciller le pouvoir. Il tire alors sa force de l'opinion publique qui dans nos sociétés modernes « constitue le parti politique majoritaire » comme l'exprime Fernando Savater [26]. Celui-ci emprunte à Gabriel Garcia Marquez son explication : « la première bombe qui fait des victimes anonymes suscite une indignation universelle contre les assassins et un soutien à ceux qui promettent de les punir avec la plus grande fermeté ; à partir de la deuxième – ou peut-être la troisième – bombe, on commence déjà à se plaindre de ceux qui devraient garantir la sécurité et qui n'y parviennent pas (on doute d'abord de leur zèle, puis de leur compétence, enfin de leur légitimité) ; à la sixième ou à la septième bombe, des voix plus nombreuses exigent qu'on tienne compte des revendications des terroristes et accusent le gouvernement d'une intransigeance aveugle » [26]. On voit ici la menace sur le pouvoir qu'exerce les terroristes. Pour répondre à ceux-ci, le pouvoir doit être capable d'appréhender et de « traiter » ce phénomène. Dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, il nous paraît particulièrement intéressant de s'intéresser à cette menace et de lui accorder la place

prépondérante qu'elle a réellement dans le modèle de l'action terroriste. Ne pas sous-estimer cette menace nous permettra de mieux l'appréhender, et donc par-là de mieux comprendre les comportements terroristes. Aussi il nous semble indispensable d'intégrer les effets de la menace dans la modélisation du terrorisme stratégique.

3.3 Vers un modèle économique spécifié ou un outil de la lutte contre le terrorisme

Comme nous l'avons vu précédemment, l'application de la théorie économique aux comportements terroristes nous paraît pertinente si celle-ci est utilisée comme un outil exploratoire. Il est important aussi de s'interroger sur le cadre dans lequel s'inscrit cette utilisation de la théorie économique. Pour nous, celle-ci est particulièrement intéressante lorsque nous nous plaçons dans le contexte de la lutte contre le terrorisme. L'utilisation de la théorie économique est un outil non seulement d'analyse et de compréhension des comportements terroristes mais aussi de « prédiction ». Renforcée en cela par la théorie des jeux, la théorie économique parce qu'elle met en évidence l'interaction entre gouvernements et groupes terroristes et les calculs associés aux deux camps, s'avère un outil pertinent pour anticiper les actions terroristes. De nombreuses applications économétriques issues de cette modélisation économique du terroriste se sont d'ailleurs essayées à la prédiction des phénomènes terroristes (Landes 1978, Enders & Sandler 1993). Ceux-ci ont mis en évidence les phénomènes répétitifs de substitutions et certains cycles dans l'action terroriste. L'outil prédictif que constitue la modélisation économique des terroristes est encore à affiner à l'image de la modélisation en elle-même. Mais il s'est déjà montré convainquant dans la mise en évidence de tactiques terroristes substitués ou compléments (Enders & Sandler, 1993). La modélisation économique des comportements terroristes constitue alors un formidable point de départ pour un outil d'aide à la décision dans le cadre de l'évaluation des politiques du contre-terrorisme. En mettant en avant les calculs des terroristes mais aussi ceux des gouvernements, la théorie économique propose un cadre inédit d'analyse du terrorisme et de sa lutte opposée. En effet la théorie économique met en avant les actions et les réactions de deux camps. D'un côté, les acteurs politiques et économiques mettent en place des mesures de contre-terrorisme dont des investissements sur les infrastructures critiques de transport. De l'autre côté nous avons les terroristes, les attaquants qui par leurs actions tentent de contourner ces protections et influencent ainsi les décisions prises par les défenseurs. Dans ce jeu d'acteurs, la modélisation économique, en offrant des perspectives non seulement sur la compréhension des comportements terroristes mais sur le jeu des acteurs en présence, nous permet d'approcher la question relative à la pertinence et à l'efficacité des politiques ou mesures antiterroristes. Celles-ci manquent à l'heure actuelle cruellement d'évaluations (Spencer, 2006 ; Lum, Kennedy & Sherley, 2006). Plus précisément l'effet de « l'investissement de

sûreté»⁵ mené à l'encontre de l'action terroriste sur la criticité effective d'une cible n'a été que rarement énoncé. Or nous pensons que la modélisation économique renforcée par la théorie des jeux offre ici un cadre privilégié d'analyse de cet impact des mesures de sûreté sur l'action terroriste. En effet en mettant en scène les deux camps du conflit terroriste, « les attaquants et les défenseurs », la théorie économique est particulièrement adaptée à l'analyse de ce « retour sur investissement de l'investissement de sûreté ». Elle nous permet non seulement de modéliser les comportements terroristes mais d'évaluer leurs réponses aux mesures de sûreté (Enders & Sandler, 1993) et constitue alors notre clé pour évaluer la pertinence de ces mesures.

Cependant comme nous l'avons mis en évidence précédemment, nous pensons que cette application de la théorie économique nécessite un certain nombre de spécifications en particulier si l'on s'intéresse à l'évaluation des mesures de sûreté. L'introduction des médias, des tiers et de la menace nous paraît être la spécification principale à apporter au modèle économique classique appliqué aux comportements terroristes. Comme nous l'avons précisé, nous considérons la menace comme un outil privilégié de l'action terroriste, un outil souvent minimisé dans les représentations actuelles [32]. Or l'impact de la menace et son existence même ne reposent que sur l'existence des tiers et des médias. Les tiers, ou le public sont les premiers touchés. Blessés, tués mais aussi menacés par les actions terroristes, les tiers sont directement associés au conflit dont ils subissent les conséquences. Ils sont aussi les premiers utilisateurs des « mesures de sûreté ». Si l'on prend par exemple les menaces d'attentats sur Heathrow en 2006, les tiers n'ont pas été les victimes des terroristes mais celles des mesures de sûreté. Paralysés par les mesures et précautions anti-terroristes, les usagers de l'aéroports et des transports associés sont restés bloqués plusieurs jours suite aux menaces. Ainsi lorsque l'on se penche sur les coûts associés au conflit terroriste, il nous paraît nécessaire de prendre en compte explicitement les impacts collatéraux qui impliquent les tiers. Certains se sont par exemple déjà intéressés à l'évolution de leur bien-être (Frey, Luechinger & Stutzer, 2004) pour tenter d'évaluer le coût de la menace terroriste sur eux. Il paraît aussi pertinent de se pencher sur leurs coûts liés aux mesures de sûreté qui peuvent se traduire par des pertes de temps mais aussi pas des considérations plus émotionnelles comme des angoisses, énervements etc... L'introduction des tiers dans la modélisation économique du conflit terroriste nous paraît particulièrement pertinente dans le cadre de la prise en compte de la menace dans l'évaluation des mesures de

⁵ Les investissements de sûreté, qu'ils prennent la forme de mesures de protection, de réglementations ou de dépenses, sont les composantes des politiques du contre-terrorisme. Ces politiques peuvent être dans la mission de l'Etat mais aussi d'acteurs privés désignés par la législation comme opérateurs d'importance vitale et donc assujettis à des exigences de sûreté. Nous regrouperons ces dépenses, mesures, réglementations sous l'appellation « d'investissements de sûreté ».

sûreté. De la même manière la menace repose aussi aujourd'hui sur les médias. Ceux-ci n'ont fait qu'accroître leur pouvoir de diffusion au cours du XX^e siècle. A ce titre ils ont été utilisés par les terroristes dans le cadre de leurs objectifs stratégiques. L'introduction des médias dans le conflit du terrorisme n'a pas toujours l'effet espéré comme nous l'avons vu. Certains événements terroristes passent en effet parfois inaperçus ou sont déplacés de leur contexte initial. A l'inverse il est évident que la retransmission mondiale des images du 11 septembre 2001 a eu un effet sans précédent en terme d'impact des terroristes sur le monde. Cet impact médiatique a servi les intérêts des terroristes en maintenant pendant plusieurs mois un climat de peur sur le sol américain. Ainsi parce qu'ils traitent l'information qu'ils reçoivent des terroristes mais aussi des gouvernements, les médias apparaissent comme un élément incontournable lorsque l'on se penche sur une modélisation pertinente du conflit terroriste. Les progrès en terme de diffusion d'informations à l'échelle planétaire constituent certainement une explication à cette montée en puissance des médias. Principaux vecteurs de la menace, leur prise en compte dans la modélisation économique du conflit terroriste paraît indispensable au même titre que les tiers. Nous sommes donc en faveur d'une modélisation économique renouvelée du conflit terroriste. Cette modélisation à quatre agents nous paraît plus pertinente au vu de l'ensemble des débats autour des comportements terroristes.

Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de confronter différents travaux relatifs à l'application de la théorie économique néoclassique aux comportements terroristes. De ce travail nous proposons deux conclusions principales. La première est relative à la fonction de la modélisation économique du terroriste dans la recherche sur le terrorisme. Les différentes théories concurrentes mais aussi les critiques de cette application de la théorie économique renforcent à notre sens la conception de la théorie économique comme un outil exploratoire dans la recherche sur le terrorisme. Notre deuxième conclusion se penche davantage sur la pertinence de cet outil. Nous pensons que la modélisation économique du terroriste s'avère la plus pertinente dans le cadre élargi d'une modélisation non seulement du conflit terroriste mais surtout des jeux d'acteurs y prenant place. A ce titre nous pensons que l'application de la théorie économique au terrorisme constitue une rare clé d'entrée de l'évaluation des investissements de sûreté. Dans cette optique, cette application doit être spécifiée. La menace en particulier reposant à la fois sur les médias mais aussi les tiers est un élément indispensable à toute modélisation qui se voudrait pertinente. Enfin nous avons brièvement esquissé les méthodes permettant d'utiliser la théorie économique. Les tableaux croisés de la théorie des jeux mais aussi les fonctions mathématiques d'utilité ou de crimes et les applications économétriques ont permis jusqu'alors d'utiliser les hypothèses de la théorie économique pour analyser le terrorisme. Parallèlement nous pensons que les hypothèses de l'application spécifiée de la théorie économique au terrorisme pourraient fonder une simulation

à agents hétérogènes. Cet outil de simulation où les agents ont une certaine autonomie pourrait être particulièrement intéressant pour tester différentes situations de conflit. C'est dans cette voie que nous souhaitons engager nos recherches futures.

Références

- [1] M. Abrahms. « Are Terrorists Really Rational ? The Palestinian Example ». Published by Elsevier Limited on behalf of Foreign Policy Research Institute. 2004.
- [2] G. Becker. « Irrational Behavior and Economic Theory ». *The Journal of Political Economy*. Vol. 70, No. 1. 1962.
- [3] G. Becker. « Crime and Punishment : An Economic Approach ». *The Journal of Political Economy*. Vol. 76 No. 2. 1968.
- [4] B. Brophy-Baerman et J. A. C. Conybear. « Retaliating Against Terrorism : Rational Expectations and the Optimality of Rules versus Discretion ». *American Journal of Political Science*. No. 38. 1994.
- [5] M. Crenshaw. The logic of terrorism : terrorist behavior as a product of strategic choice. *Origins of terrorism*. Cambridge Univ. press. 1990.
- [6] M. Crenshaw. *Terrorism in Context*. University Park, PA: Penn. State Univ. Press. 1995.
- [7] L. Dugan, G. Lafree et A. R. Piquero. « Testing A Rational Choice Model of Airline Hijacking ». *Criminology*. Vol. 43 Number 4. 2005
- [8] W. Enders et T. Sandler. « Assessing the Impact of Terrorist-thwarting Policies : An Intervention Time Series Approach ». *Defense Economics*. Vol. 2 , pp. 1-18. 1990
- [9] W. Enders et T. Sandler. « The Effectiveness of Antiterrorism Policies : A Vector-Autoregression-Intervention Analysis ». *American Political Science Review*. Vol. 87, No. 4 , December 1993.
- [10] I. Erlich. « Participation in Illegitimate Activities : A Theoretical and Empirical Investigation » . *The Journal of Political Economy*. Vol. 81, No. 3. 1973.
- [11] V. Fielding-Singh. « Reputation Building as Counterterrorism: Theory and Evidence » . unpublished manuscript. 2005.
- [12] B. S. Frey, S. Luechinger & A. Stutzer. « Valuing Public Goods : The Life Satisfaction Approach ». CESifo Working Paper. No. 1158. 2004.
- [13] D. K. Gupta. « Toward An Integrated Behavioral Framework for Analysing Terrorism : Individual Motivations to Group Dynamics », unpublished manuscript. 2006.
- [14] B. Hoffman. *Inside Terrorism*. New-York: Columbia Univ. Press. 1998.
- [15] B. Hoffman. « Terrorism Trends and Prospects ». *Countering the new terrorism*. Chap. 2. Rand Corporation. 1999.
- [16] A. H. Kydd et B. F. Walter. « The strategies of Terrorism ». *International Security*. Vol. 31, No. 1. 2006.
- [17] W. M. Landes . « An Economic Study of U.S. Aircraft Hijacking, 1960-1976 ». *Journal Of Law and Economics*. April 1978.
- [18] D. Linhardt . « L'économie du soupçon ». *Genèses*. Vol. 44. 2001.
- [19] C. Lum, L. W. Kennedy & A. J. Sherley. « The Effectiveness of Counter-Terrorism Strategies : A Campbell Systematic Review ». Disponible sur www.campbellcollaboration.org/CCJG/reviews/ . 2006.
- [20] G. H. McCormick. « Terrorist Decision Making ». *Annual Review of Political Science*. 2003.
- [21] Olson, Mancur. *The Logic of Collective Action: Public Goods and the Theory of Groups*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press. 1965
- [22] R. A. Pape. « The strategic logic of suicide terrorism ». *American Review of Political Science*. Vol. 97, No.3. Août 2003.
- [23] DC. Rapoport. « *The politics of atrocity. Terrorism : Interdisciplinary Perspectives* ». New-York : Pergamon. 1977;
- [24] S. Salama et D. Wheeler. « From the Horse's Mouth: Unraveling Al-Qa'ida's Target Selection Calculus ». Center For Nonproliferation Studies. [Http://cns.miis.edu/pubs/week/070417.htm](http://cns.miis.edu/pubs/week/070417.htm). April 2007.
- [25] T. Sandler et D. G. Arce. « *Terrorism and Game theory* ». *Simulation & Gaming*. Vol. 34 (3). September 2003.
- [26] F. Savater. « La rentabilité de la terreur : le cas basque ». *Esprit*. Août-Septembre 2006.
- [27] T. Schelling. *Arms and Influence*. Yale University Press. 1966.
- [28] A. K. Sen. « Rational Fools : A critique of The Behavioral Foundations of Economic Theory ». *Philosophy & Public Affairs*. Vol. 6 No. 4. 1977.
- [29] G. Simmel. « *The secret and the secret societies* ». *The Sociology of George Simmel*. KH Wolff. 1950
- [30] H. Simon. « From Substantive to Procedural Rationality ». *Method and Appraisal in Economics*. Spiro Latsis. 1976.
- [31] H.A. Simon. « Rationality in psychology and economics ». *Models of Bounded Rationality*. Cambridge MA: MIT Press. 1997
- [32] A. Spencer. « The Problems of Evaluating Counter-Terrorism ». *UNISCI Discussion Papers*. No. 12. 2006.
- [33] F. Thuillier. « La menace terroriste: essai de typologie ». *Revue politique et parlementaire*. Issu 1028. 2004.
- [34] G. Tullock. « The Paradox of Revolution ». *Public Choice*. 1971.
- [35] C. Villeneuve et J-P. Péret. *Histoire secrète du terrorisme*. Plon. 1987.
- [36] H. Waterman. Reasons and reason : collective political activity in comparative and historical perspective. *World Polit*. 1981.
- [37] M. Wiewiorka. *Sociétés et Terrorisme*. Fayart. 1988.